

# Pensées

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 47

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254188>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

croire que la mince couche d'air interposé entre moi et mon interlocuteur s'élargissait petit à petit, comme un soufflet d'accordéon; et je me réjouissais « in petto » mille fois plus que je ne saurais dire, car je ne doutais point que l'auteur des « Pieds nickelés » s'époumonât à courir sur mes traces, préposé qu'il était au maintien et à la sauvegarde de mon centre de gravité.

L'homme est naturellement bon; il aime à faire payer les services qu'on lui rend. L'idée que mon obligé ami pouvait payer ses bons services d'un commencement d'apoplexie n'avait rien qui me déplût; loin de là! En sorte que, me représentant par la pensée, ses yeux injectés d'épuisement et son épaisse barbe brune ruisselante d'une humidité de mauvais aloi, je sentais pousser à mes pieds les ailes du divin Mercure, et que ma bicyclette, à cette heure, filait sur ses pneus comme le vent.

Quelques minutes s'écoulèrent.

Soudain :

— Vous avez chaud, mon vieux ? demandai-je à Tristan Bernard, d'une voix ironique.

L'interpellé ne répondit pas.

— Plus un mot ! pensai-je, pouffant de rire ; il ne peut plus placer un mot !...

Puis, haut :

— Ne vous gênez pas pour moi. Voulez-vous vous reposer un peu ?

Silence.

Ça devenait surprenant.

— Vous m'entendez, Tristan Bernard ?

Rien encore.

Du coup, l'inquiétude me prit. Que signifiait un tel mutisme ? Les pieds rivés à la pédale, les doigts crispés sur le guidon, je jetai un coup d'œil derrière moi .. Miséricorde ! J'étais seul ! A droite, à gauche, à perte de vue, fuyait l'immense tapis des champs hérissés de bluets et de coquelicots, tandis que là-bas, tout là-bas, silhouette que détachait en noir d'ombre chinoise le fond clair de l'horizon, Tristan Bernard, assis sur la crête d'un talus, me faisait signe de continuer.

Quoi donc !... Je tenais sur ma machine sans le concours de qui que ce soit ?... Depuis peut-être dix minutes, je devais à mes seuls talents de fouler le sol poudreux de la route ?... Ah ! ça ne traîna pas, je vous le jure ! Le sursaut des charmes rompus me frappa, à l'instant même, d'un coup de pied dans l'estomac. Je culbutai. Ma bicyclette tomba sur le flanc comme une masse, et je tombai, moi, sur la figure, empourprant du sang de mon nez les mille arrêtes d'un tas de cailloux que la main de la Providence, toujours généreuse en ses vues, avait mis là, fort à propos, pour me recevoir.

Georges COURTELINE.

\*\*\* CE QU'IL FAUT SAVOIR \*\*\*

— Les mères pourront être heureuses de savoir que si elles ajoutent de l'alun à l'eau bleue dans laquelle sont rincés les vêtements des enfants après le lavage, elles préserveront de la sorte ces habits du feu au cas où les enfants s'exposeraient à un accident de ce genre.

— Les plantes les plus longues sont des herbes marines. On connaît une variété des tropiques, qui, lorsqu'elle a atteint tout son développement, ne mesure pas moins de deux cents mètres.

— Les jeunes filles en Norvège doivent savoir coudre, tricoter et faire le pain avant de pouvoir être recherchées en mariage. On remarque qu'elles acquièrent ces utiles talents généralement avant de savoir lire et écrire.

— Sur 1000 sujets russes, 13 sont nobles, 9 sont ecclésiastiques et 13 sont militaires.

\*\*\*\*\* PENSEES \*\*\*\*\*

Quand les femmes font de la philosophie, elles cachent toujours quelque chose ou quelqu'un. E. ROD.

Une femme se marie pour entrer dans le monde, un homme pour en sortir. H. TAINE.

L'éducation : l'art d'apprendre aux enfants à se passer de nous. LEGOUVÉ.

Le faste des funérailles est la revanche frivole ou touchante que la vanité ou l'affection tire de la mort. G.-M. VALTOUR.

\*\*\*\*\* LA MODE \*\*\*\*\*



Toilette de jeune fille en tissu fantaisie. Corsage à plis piqués; empiècement garni de galon. Manches bouffantes à poignets. Jupe droite formant empiècement sur les hanches et garnie dans le bas de plis religieuse.